

Zeitschrift: Études pédagogiques : annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 64/1973 (1973)

Artikel: Cours de perfectionnement de français : une expérience de travail de groupe
Autor: Nicolas, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-116200>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cours de perfectionnement de français organisés durant l'année longue 1972-1973, à l'intention des professeurs de l'enseignement secondaire du canton de Vaud

Une expérience de travail de groupe

L'année scolaire 1972-1973 fut dans le canton de Vaud une année de quatre trimestres. Il s'agissait de faire passer le début de l'année scolaire du printemps à l'automne. Le Département de l'instruction publique avait pris les décisions suivantes concernant cette année, longue de cinquante semaines:

- le programme resterait le même;
- le temps supplémentaire serait utilisé pour faire avec les élèves des travaux de plus longue haleine (enquêtes, étude du milieu); il serait aussi consacré au perfectionnement des maîtres.

La commission de français estima qu'il fallait profiter de cette occasion pour donner aux maîtres une information préalable en linguistique générale et pour les préparer ainsi au changement. En effet, les membres de la commission voyaient approcher l'échéance de l'introduction des programmes CIRCE et avaient le sentiment — fondé ou non — que les maîtres de l'enseignement secondaire n'étaient pas préparés au changement qu'elle impliquait.

Une enquête fut faite auprès des maîtres afin de savoir ce qu'ils attendaient du cours de perfectionnement. Il en ressortit deux choses: les maîtres désiraient d'une part travailler en petits groupes régionaux, d'autre part suivre des cours donnés par des spécialistes.

Ainsi, la commission de français divisa l'année longue en trois tiers: le premier et le dernier tiers étaient consacrés au travail des groupes; le second tiers était réservé aux cours à option, donnés par des spécialistes.

Nous nous occuperons ici uniquement du travail des groupes régionaux, de sa conception, de son organisation, des résultats obtenus.

Objectifs

Deux objectifs essentiels avaient été fixés pour le travail des groupes régionaux. (Il ne sera pas question ici d'un objectif secondaire: présentation de quelques exercices de créativité.)

1. Mener en commun une réflexion sur les objectifs de l'enseignement de la langue maternelle.

2. Etudier l'apport des théories linguistiques dans la pédagogie de la langue maternelle, notamment dans le domaine du vocabulaire et dans celui de la grammaire.

Ces deux objectifs généraux ne furent précisés qu'après le séminaire de formation des animateurs dont il sera question plus loin. On verra qu'en fait un troisième objectif est venu s'ajouter à eux.

Entre avril et septembre 1972, un colloque de trois jours et 8 séances de deux heures furent consacrés au premier objectif et à la linguistique et au vocabulaire; entre février et juin 1973, 8 séances de deux heures furent consacrées à la linguistique et à la grammaire.

Les maîtres avaient à leur disposition toute une documentation pour alimenter leurs travaux. Citons entre autres:

1. *Linguistique et enseignement du français*, de Peytard et Genouvrier;
2. *La Pédagogie de la langue maternelle*, de Repusseau;
3. Plusieurs articles parus dans différentes revues.

Cette documentation avait été mise à disposition par le Département de l'instruction publique, sauf l'ouvrage de Repusseau qui fut acquis par les participants eux-mêmes.

Organisation des groupes de travail

La mise sur pied des différents groupes de travail posait un problème redoutable.

Ces cours de perfectionnement allaient toucher un très grand nombre de maîtres: 300 environ. Certes, ces cours n'étaient pas obligatoires, mais les directeurs des collèges s'accordèrent pour leur donner une nette priorité et pour encourager les maîtres de français de leur établissement à s'inscrire. On verra plus loin que le caractère semi-obligatoire de ces cours n'alla pas sans créer quelques difficultés.

300 maîtres, cela supposait environ 30 groupes de 10 maîtres qui se sont répartis comme suit:

- 12 groupes à Lausanne
- 6 groupes à l'est du canton
- 6 groupes à l'ouest du canton
- 6 groupes pour le centre et le nord du canton
- 1 groupe pour les 3 écoles normales du canton.

Ces groupes furent constitués selon deux principes:

1. mêler les maîtres de différents collèges, à Lausanne en particulier;
2. mêler les maîtres enseignant à des degrés différents, afin d'atténuer le cloisonnement vertical au niveau des maîtres.

Il paraissait essentiel aux organisateurs de faire en sorte que les maîtres du cycle d'orientation connaissent les préoccupations des

maîtres des grandes classes et vice versa. Ce souci ne fut pas toujours compris; certains maîtres regrettèrent de ne pas travailler avec des collègues qui enseignaient au même niveau qu'eux.

Formation des animateurs

Il fallait trouver environ 35 animateurs pour les groupes de travail. Il était impensable de trouver des spécialistes en aussi grand nombre. Les maîtres formés à la linguistique générale étaient fort peu nombreux et leur discréption même leur interdisait de se présenter comme des spécialistes. Chercher des spécialistes en dehors du corps enseignant était tout aussi impensable.

Aussi, la commission de français a cherché 35 maîtres, répartis dans tout le canton, et leur a demandé d'animer les groupes de travail. Ces 35 maîtres ont eu l'occasion de se former d'octobre 1971 à mars 1972, puis d'octobre 1972 à janvier 1973, soit pendant neuf mois, notamment au cours de deux semaines de séminaire, organisées l'une au début du mois de décembre 1971 aux Plans-sur-Bex¹, l'autre fin octobre 1972, à Saint-Cergue.

SÉMINAIRE DES PLANS : LE TRAVAIL DE GROUPE

Ces 35 maîtres se divisèrent en trois groupes et cherchèrent à appliquer entre eux les méthodes qui allaient être celles des groupes de travail régionaux.

Ils se donnèrent les objectifs qui ont été énumérés plus haut:

1. réflexion sur les objectifs de l'enseignement du français (fondé sur le livre de Repusseau);
2. première approche des théories linguistiques (fondée sur la lecture du P. & G.)

A ces deux objectifs, ils en ajoutèrent un troisième, qui tenait à la tâche d'animateur qui allait être la leur:

3. sensibilisation aux phénomènes du groupe.

L'essentiel de leur travail de formation se fit pendant le séminaire d'une semaine des Plans-sur-Bex. Trois psychosociologues — un dans chaque groupe — vinrent apporter tout l'appui pédagogique nécessaire pour l'utilisation d'une méthode de travail de groupe.

Méthode de travail

(Elle a été exposée en détail dans l'article du *Gymnasium Helveticum*).

¹ Cette semaine des Plans a fait l'objet de deux articles de Roland Vuataz, parus dans le bulletin du GRETI de mars 1972 et dans le *Gymnasium Helveticum*, 1972, N° 5.

1. *Présidence tournante.* Chaque membre du groupe assume la présidence d'une séance; il la prépare et il l'anime.
2. *Secrétariat au procès-verbal tournant.*
3. *Observation tournante.* Chaque membre du groupe observe de quelle manière se déroule une séance. Il ne prend pas la parole; il note pour lui non pas le contenu, le « quoi », mais la manière, le « comment ». A la fin de la séance, il restitue ce qu'il a observé au groupe qui prend ainsi conscience de son fonctionnement.

On pourrait comparer ce moment de l'observation à ce qui se passe au café, après une séance politique, la réunion d'un conseil communal par exemple. Très souvent la discussion porte alors moins sur le fond que sur la manière.

Sur quoi porte l'observation?

Elle porte d'une part sur l'organisation de la séance et sur son déroulement. C'est alors non seulement le rôle du président qui est observé, mais encore la participation plus ou moins active des membres.

Elle porte d'autre part sur les réactions affectives des différents participants; ces réactions peuvent être positives — intérêt, amusement; elles peuvent être négatives — ennui, résistance, agressivité.

Que peut-on attendre de l'observation?

Elle rend le groupe attentif à tout ce qui s'est passé durant la séance et l'amène à s'interroger: ses méthodes ont-elles été les bonnes? tous les participants ont-ils été au même niveau de recherche?

Elle l'oblige donc à perfectionner ses méthodes et rend son travail plus efficace. Le groupe devenant plus efficace, la satisfaction des membres augmente et la cohésion du groupe devient plus grande.

En aucun cas l'observation ne doit être gratuite. C'est-à-dire qu'elle doit porter en principe uniquement sur ce qui concerne la démarche du groupe.

Bilan du séminaire

Le séminaire des Plans-sur-Bex a permis de former une solide équipe de 35 maîtres, prêts à animer un groupe où ils ne feraient pas figure de spécialistes. Une grande partie de leur anxiété fut apaisée (elle allait renaître, très atténuée, à l'approche des cours qu'ils devaient animer).

Toutefois, ce séminaire fit apparaître quelques difficultés qui allaient réapparaître dans les groupes régionaux:

1. On se demande parfois pourquoi aborder des théories linguistiques si générales qu'elles ne trouveront jamais d'application dans l'enseignement.

2. 2 des 3 groupes d'animateurs comptaient chacun un maître très averti en linguistique générale, qui faisait figure de spécialiste. Le troisième groupe, sans cet apport scientifique rassurant, eut souvent de la peine à travailler.

Cette semaine des Plans eut une telle importance que la sensibilisation au travail de groupe allait devenir en fait un nouvel objectif des groupes de travail régionaux. Dans la totalité des groupes, on a repris la méthode des Plans : avec présidence et secrétariat tournants. L'observation fut pratiquée presque dans tous les groupes.

On peut faire ici une remarque, peut-être banale, mais importante tout de même.

Le premier objectif de la commission de français était de permettre aux maîtres de faire une première approche de la linguistique générale. Faute de spécialistes, il fallut trouver une méthode originale pour faire passer ce contenu. Or la pratique de cette méthode est devenue l'un des objectifs des groupes régionaux : les animateurs ont non seulement adopté une méthode qui les mettait à l'aise vis-à-vis de leurs collègues, mais ils ont encore désiré la présenter comme une des choses essentielles qu'ils avaient acquises. On verra du reste plus loin que la satisfaction et les critiques des groupes de travail portent aussi bien sur la méthode adoptée que sur le contenu présenté.

La méthode eut donc autant d'importance que le fond.

Mais n'en est-il pas ainsi de tout enseignement : avec l'orthographe, rosa, le Cid, c'est aussi le maître qui passe avec ses méthodes (pour ne parler que de cet aspect de sa personnalité) : sa façon d'imposer son savoir à la classe ou au contraire de faire participer la classe entière à une recherche en commun.

SÉMINAIRE DE SAINT-CERGUE : LA GRAMMAIRE

Une seconde semaine de séminaire fut organisée à l'intention des animateurs, pour préparer les séances consacrées à la grammaire. Elle eut lieu à Saint-Cergue.

Les trois groupes se sont retrouvés, avec quelques nouveaux membres. Ils ont travaillé avec 3 collègues neuchâtelois, auteurs de la grammaire qui est en usage dans les écoles secondaires de leur canton.

Chaque groupe, sous la direction de l'un d'eux, choisissait un thème d'étude — le COD, le passif. Ensuite, en s'appuyant sur un certain nombre d'ouvrages et d'articles de revues qui étaient à leur disposition, ils ont tout d'abord élaboré une théorie grammaticale; puis ils ont cherché à inventer quelques exercices pour appuyer leur théorie. Ils se sont donc placés dans la situation des auteurs et ont refait avec eux une démarche analogue à la leur. Ils avaient ensuite la possibilité de comparer leur solution à celle que les Neuchâtelois avaient adoptée.

Grâce à cette expérience fondamentale, les animateurs ont pu se rendre compte que tout manuel de grammaire est le fruit d'un choix, non seulement au niveau de la théorie, mais aussi au niveau des exercices. En effet, il est impossible de composer des exercices de grammaire, quelle que soit la théorie, si on ne s'est pas demandé au préalable quelle activité on voulait exercer chez l'élève.

Les participants ont donc dû se mettre d'accord sur les objectifs qu'ils entendaient assigner à leur grammaire.

Pour être fondamentale, cette expérience de St-Cergue n'en restait pas moins précaire: ce n'est pas en une semaine que l'on prépare des animateurs infaillibles sur le plan théorique. Certes ils sont allés aux sources: ils ont feuilleté Brunot, Blinkenberg, Corbeil, Tesnières, mais ils n'ont pas eu à rechercher ces sources: tous les documents mis à leur disposition avaient été sélectionnés à leur intention. Et ils se sont partagé la tâche: le temps ne permettait pas à chaque participant de tout lire. Rien d'étonnant donc si, après Saint-Cergue, les animateurs se sont juste sentis capables de refaire avec leur groupe de travail la démarche qui avait été la leur, dans des conditions si possible analogues.

Les cours de perfectionnement proprement dits

On a vu que les animateurs, après une brève période de préparation, ont accepté de faire passer ce qu'ils avaient eux-mêmes reçu. Reste à savoir comment s'est effectué ce passage.

Dans l'ensemble le colloque qui ouvrait ces cours fut bien accueilli. Les maîtres pendant deux jours et demi ont pu parler entre eux de leur métier, sans autre souci. Souvent, ils se sont arrangés pour prendre le repas de midi en commun. Plusieurs groupes ont choisi de travailler « au vert » pendant la seconde journée, sortant ainsi du cadre habituel d'un établissement scolaire. On a même vu des maîtres de toute une région (environ 50) louer une maison pour les trois jours et travailler ainsi dans un dépaysement total. Ici encore on reconnaîtra au passage le souci des animateurs de retrouver les conditions mêmes de travail qu'ils avaient connues soit aux Plans, soit à Saint-Cergue.

Les cours continuèrent sur la lancée du colloque; ils rencontrèrent alors un certain nombre de difficultés qu'on pourrait analyser sous trois catégories.

1. *Difficultés dues à l'organisation*

— En choisissant de donner à ces cours de perfectionnement de français un caractère semi-obligatoire, les organisateurs ne se sont pas facilité la tâche. Les difficultés rencontrées auraient été moins grandes si les maîtres avaient participé à ces cours vraiment de

leur plein gré. L'indifférence ou l'agressivité de ceux qui étaient venus sans l'avoir voulu alourdissait les groupes, freinait leur travail.

Notons que les organisateurs avaient désiré que le plus grand nombre de maîtres participent à ces cours; ils connaissaient les risques encourus et les avaient acceptés.

- Le perfectionnement durant l'année longue faisait partie du programme de chaque maître. En effet, tous les participants avaient, inscrite à leur horaire, une heure de séminaire de français. Néanmoins, ce perfectionnement, parce qu'il était en marge de l'enseignement, est vite apparu comme travail supplémentaire. A cet égard, je viens de dire combien le colloque fut mieux reçu que les séances bimensuelles.
- On travaille peu, ou on ne travaille pas, entre les séances. Du reste, il suffit qu'une minorité de maîtres ne préparent pas leur séance, ne fassent pas les lectures convenues pour que le travail du groupe entier en soit affecté.
- On a trouvé en outre que le rythme de deux séances par mois était trop lent. Beaucoup de groupes, dans la seconde série de huit séances, se sont arrangés pour faire cinq séances plus longues à la place de huit; ou pour consacrer un week-end entier à leur travail.

2. *Difficultés dues à la tâche*

- Les maîtres acceptent difficilement un travail gratuit, qui ne débouche pas directement sur une application pratique, dans leur classe. En fait, les responsables souhaitaient que les groupes élaborent un certain nombre d'exercices. En choisissant un rythme de séances bimensuel, ils pensaient justement donner aux maîtres le temps de produire des exercices et de les essayer dans leur classe. Il y eut bien quelques tentatives, mais assez peu significatives. Elles provenaient le plus souvent d'animateurs qui proposaient de la sorte une activité aux membres de leur groupe.
- Le livre proposé, *Linguistique et enseignement du français*, de Peytard et Genouvier, ne suscita pas l'enthousiasme. On s'ingénie à y trouver des contradictions. Et comme il s'agit d'une compilation de plusieurs théories et de plusieurs ouvrages, la chose est relativement aisée. Ce fut pour plusieurs une manière d'exprimer leur agressivité à l'égard des théories linguistiques qui venaient déranger ce qu'ils considéraient comme intouchable.
- Cette agressivité s'exprima d'une autre manière: on se sent manipulé, on redoute un complot venu d'en haut. « Le département veut nous imposer quelque chose; de quel droit? »

3. *Difficultés dues à la méthode*

- Dans l'ensemble, les maîtres ont admis la méthode non directive du travail de groupe; un seul maître a refusé de travailler de cette manière dès le début. On peut même dire que la méthode fut pratiquée avec beaucoup d'intérêt dans la majorité des groupes.
- Néanmoins, on regretta souvent l'absence d'un spécialiste. Les groupes pouvaient faire appel à un collègue qui se déplaçait à leur demande; ce fut peut-être insuffisant.
- L'observation a rarement été abandonnée, mais devint parfois une espèce de rite, dont on s'acquitte en fin de séance; il s'y dit quelques banalités sans importance. Souvent une seconde observation se fait le lendemain, dans les salles de maîtres, beaucoup plus pertinente que la première!

Cela vient du fait que l'observation est d'un maniement délicat; il est compréhensible que les animateurs, dont la formation dans ce domaine était très courte, aient préféré en user avec prudence. L'observation a souvent évolué vers une forme très générale: le groupe entier discute le coup en fin de séance, s'il estime la chose nécessaire.

Cependant, jamais l'observation n'a été considérée comme inutile. Dans un groupe où elle fut refusée au départ, elle fut ensuite réclamée.

Bilan

Il est très difficile de dresser le bilan d'une expérience de ce genre. Nous essayerons cependant de le faire en nous plaçant à deux points de vue.

1. *Succès de la méthode*

Pour juger le succès de la méthode on peut faire une étude des feuilles de présence: on s'est montré fidèle dans les groupes où la méthode était acceptée et où le travail avançait. En effet l'absentéisme occasionnel peut être révélateur d'un certain échec. En revanche, le renoncement de quelques-uns a une tout autre signification: souvent, c'est le départ définitif d'un ou de deux membres du groupe qui a permis aux autres de bien travailler. Ajoutons que présence ne signifie pas participation et que même si la méthode adoptée visait à obtenir une plus grande participation de chacun, elle n'en permettait pas moins d'assister passivement aux séances.

On peut aussi se fonder sur la satisfaction des participants. Il semble que le critère soit plus sûr. Là encore, il faut se garder de juger trop vite: dans tel groupe, les réactions, les refus ont été violents, mais on s'aperçoit qu'une certaine cohésion s'est faite dans le refus et que

le groupe a travaillé, de manière libertaire peut-être, mais a travaillé tout de même.

Les animateurs ont fait un bref rapport de l'activité de leur groupe. Sur 26 groupes, il semble que dans 11 groupes on a été satisfait; la participation fut bonne et la méthode fut bien, parfois même très bien appliquée. Dans 11 groupes, les participants n'ont pas été insatisfaits; la méthode fut adaptée aux circonstances. Les animateurs pratiquèrent des méthodes actives plutôt que non directives. Certains animateurs, devant l'apathie des participants, organisèrent eux-mêmes le travail de leur groupe. Enfin, dans 4 groupes, les choses ont été plus difficiles, l'indifférence très affichée.

2. *Acquisitions*

Là aussi un bilan est malaisé.

Chaque groupe organisait son travail à sa guise. Néanmoins, la documentation mise à la disposition des maîtres leur donnait une matière commune. On avait en outre précisé quelles parties du livre de Peytard et Genouvrier devaient être abordées: le vocabulaire et la grammaire.

Les maîtres secondaires ont fait, grâce à ces cours de perfectionnement, une première approche des théories linguistiques, le plus souvent avec intérêt, parfois avec un peu d'agacement ou d'indifférence.

Un certain nombre de notions de linguistique générale ont été présentées:

- le schéma de la communication
- les 2 axes paradigmique et syntagmatique
- les 2 articulations
- les notions de distribution et de transformation.

D'autre part, une nouvelle grammaire, inspirée des théories de la linguistique, a été présentée aux maîtres.

Mais dans tout processus de transmission en deux temps, on peut à juste titre se demander quelle est la part du « bruit » qui affecte le message. Il est certain que le message s'altère d'une manière qui n'est pas négligeable. Cela tient non seulement aux responsables de la transmission, mais aussi aux récepteurs. Aux Plans et à Saint-Cergue les récepteurs, futurs animateurs, étaient beaucoup mieux motivés que les maîtres secondaires des groupes régionaux.

Remarquons cependant que le problème de l'évaluation d'un cours de perfectionnement se pose dans des termes différents, selon les objectifs qui ont été choisis.

Si l'objectif de ces cours avait été l'acquisition d'une certaine quantité de notions, l'évaluation aurait été théoriquement aisée. Théoriquement, parce qu'on voit mal les maîtres secondaires se prêter à un questionnaire de contrôle!

Mais dès le moment où l'objectif des cours était de permettre aux enseignants de faire une expérience de travail en commun sur des questions de linguistique et de grammaire, sans chercher à imposer une manière de voir, l'évaluation devient très difficile. On peut même se demander si elle a encore un sens.

Durant l'année longue, les maîtres de français de l'enseignement secondaire du canton de Vaud ont donc été sensibilisés aux problèmes que pose actuellement l'enseignement de la langue maternelle. Il sera néanmoins nécessaire d'organiser, au moment de l'introduction de manuels nouveaux, des séances de recyclage.

L. NICOLAS
Président de la Commission de français